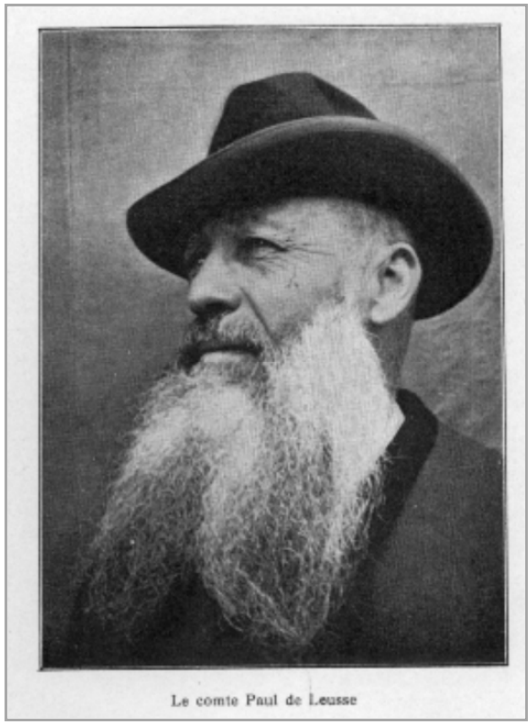
LE COMTE PAUL DE LEUSSE : SON ACTION HUMANITAIRE

Dans son livre : « *Récits d'un grand-père à sa petite fille* », le Comte Guy DE LEUSSE raconte un certain nombre de faits de sa vie. Il s'agit entre autres de son enfance, de la guerre de 1870-1871, du château d'Anet, de son mariage, de la Grande Guerre, de la naissance de sa petite fille Laurette, de la mort de ses deux fils, de ses noces d'or… En 1935 il dédia ce travail d'écriture et de mémoire à son unique petite-fille Laurette, alors âgée de 14 ans.


Le comte Paul de Leusse

Coll. : société d'histoire

Nous n'allons pas entrer dans les détails concernant la vie de famille, qui somme toute a connu des périodes de bonheur mais aussi d'épreuves cruelles. Ce qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui en 2010, année du 140e anniversaire de la guerre de 1870 c'est de connaître à travers le récit de Guy DE LEUSSE ce qui s'est passé au point de vue humanitaire le 6 août 1870 au château de Reichshoffen habité à ce moment là par le Comte Paul DE LEUSSE et sa famille. Pour ce faire il faut situer Guy DE LEUSSE dans le contexte familial.

Le Comte Paul DE LEUSSE (1835 – 1906), aspirant de marine, conseiller d'Etat, député, maire de Reichshoffen, conseiller général a épousé Marie RENOUARD de BUSSIERE. Ils étaient les parents de 8 enfants. Parmi les aînés nous trouvons Guy DE LEUSSE. Bien des adhérents de notre société d'histoire connaissaient Jean (1877 – 1963) le benjamin, député, sénateur de 1927 à 1940. Après la guerre il se consacra corps et âme à sa fonction de maire de Reichshoffen. Revenons à Guy DE LEUSSE, qui fut père de deux fils. L'aîné Guy né en 1886 décède en 1904 des suites d'une pleurésie. Maurice, le cadet, né en 1890 meurt en Ethiopie lors d'une partie de chasse en 1921 à peine quelques mois après la naissance de sa fille Laurette. Cette dernière était donc l'unique petit enfant de Guy DE LEUSSE, l'auteur du livre, cité plus haut.

Plongeons nous maintenant dans le récit du Comte Guy DE LEUSSE et plus particulièrement relevons ce qu'il nous apprend sur les journées des 6 et 7 août 1870. En tant que maire et conseiller d'Etat, le Comte Paul DE LEUSSE son père devait accueillir le Maréchal de MAC-MAHON. Prévoyant, craignant qu'une bataille pourrait se dérouler dans la région, le Comte fit partir ses enfants chez son père Timoléon au château de MONTBOISSIER en Eure-et-Loir. Son épouse par contre était restée à Reichshoffen jusqu'au moment décisif de la bataille du 6 août. Lorsque Paul DE LEUSSE se rendit compte que le combat allait devenir une grande bataille il fit partir son épouse qui rejoignit ses enfants à MONTBOISSIER non sans lui recommander de quitter avec eux la France au cas où une révolution verrait le jour et ceci malgré la présence de l'ennemi. Paul DE LEUSSE libéré des soucis familiaux puisque ses proches allaient être en sécurité, put avec l'aide du vieil André, valet de chambre et de quelques serviteurs, préparer le château pour accueillir les éventuels blessés. Guy DE LEUSSE écrit : « *Mon père, en qualité de maire, fit donner l'ordre aux sœurs de l'école des filles et aux frères de l'école des garçons de transformer, le mieux possible, leurs maisons en ambulances.*[7]

Les premiers blessés arrivèrent au château avant midi. A deux heures, tous les lits furent dédoublés, à trois heures, plus une place n'était vide, ni aux écoles, ni au château. Pour permettre aux nouveaux arrivants de se coucher, on mit dans le château de la paille par terre dans tous les vestibules et corridors : cela fut encore insuffisant. Chaque marche du grand escalier reçut alors une botte de paille sur laquelle un pauvre blessé vint se coucher. Vers quatre heures, il y avait environ 200 blessés, rien que dans notre ambulance. Malheureusement, les médecins militaires manquaient de tout ; rien n'avait été prévu, les ambulances étaient sans aucune ressource, le spectacle qu'elles donnaient était triste pour le présent, inquiétant pour l'avenir, car on était obligé de reconnaître qu'on était parti en guerre sans aucune préparation.

Au château, le sang coulait sur les marches du grand escalier. A notre retour à la maison paternelle après la guerre, nous avons vu pendant plusieurs années, sur un des piliers du premier étage, la trace sanglante d'une main appuyée sur la pierre…

Vers quatre heures, le Maréchal de MAC-MAHON, ayant engagé sa dernière troupe, donna l'ordre de la retraite sur Saverne. Un des officiers de son état-major accourut dire à mon père de monter à cheval et de venir avec le Maréchal pour le guider grâce à sa grande connaissance du pays. Mon père répondit qu'il était maire et député, qu'il ne quitterait son poste de Reichshoffen que sur ordre écrit du Maréchal. Cet

[7] Hôpital mobile qui suivait les troupes en campagne.

ordre lui fut remis… ». Mais l'homme altruiste est resté pour soulager les maux.

Dans « *Souvenirs* » publiés par le Comte Paul DE LEUSSE d'autres détails intéressants concernant la journée mémorable du 6 août 1870 fascinent le lecteur. Paul DE LEUSSE était surchargé de responsabilités, qui, pense-t-il allaient avec ses goûts et ses aptitudes mais pas avec sa position de maire et de député.

A 10 heures des blessés arrivèrent au château. Parmi eux le colonel Poissonnier qui commandait le 6e régiment de lanciers, blessé par un coup de feu et qui est mort au château. Le Comte DE LEUSSE était affecté car il avait beaucoup de plaisir à l'accueillir quelques jours avant chez lui.

Il fallut héberger tous les blessés. Ecoutons Paul DE LEUSSE : « *Les écoles étaient combles. L'église et le château commencèrent à se remplir. A trois heures, je savais la défaite. Les blessés étaient si nombreux qu'on ne savait plus où les mettre. A quatre heures, la débâcle commença à devenir effroyable. M. D'HARCOURT, l'officier de Mobile*[8] *vint se rafraîchir au château. Quelques minutes après, pendant qu'il était dans la salle à manger arrivait son frère. Il me dit : "On dit que mon frère est tué ! Savez-vous quelque chose ? Oui lui dis-je, je sais qu'il est assis dans ma salle à manger bien portant et mangeant un peu." Au même instant arriva le frère. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre en pleurant.* » Le Comte Paul de Leusse était ému par ces retrouvailles et en même temps pensait probablement à tous les blessés hébergés sous son toit. Il dit d'ailleurs : « *J'avais 250 blessés dans le château et 1150 dans le village… J'étais sur le perron du château, entouré de blessés qui ne pouvaient remuer …. Pas un soldat valide et pas un médecin.* » Alors qu'un officier entra au galop dans le parc, Paul DE LEUSSE s'approcha de lui et dit : « *Pour l'amour de Dieu, donnez moi un médecin, il doit y en avoir dans votre escadron. Cinq minutes après le médecin arriva et fit un pansement à un officier qui perdait tout son sang. A six heures arrivèrent d'autres médecins. On put commencer à panser les plus blessés. Les escaliers étaient encombrés et le sang coulait le long des marches. Dans les grands salons beaucoup d'officiers étaient étendus par terre, et partout le même état navrant. J'organisais le service tant bien que mal* ». Le Comte apprit que les Prussiens occupaient sa brasserie et sa ferme et les saccageaient. Mais malgré ce pillage, qui certes l'affectait, la priorité pour lui était les blessés et les habitants de Reichshoffen. Il écrit : « *Le village était vide. Dès quatre heures, les femmes et les enfants avaient fui dans les bois ; il ne restait pas cinquante hommes* » ; Le Comte DE LEUSSE fut félicité pour être resté à son poste. « *Je n'avais qu'un devoir : soigner les blessés et éviter à ma population les maux de la guerre.* » Les médecins soignaient sans relâche les blessés. Les aumôniers réconfortaient ces pauvres soldats ou les accompagnaient jusqu'à leur dernier souffle. Les femmes du château et celles du village se rendaient utiles. Paul DE LEUSSE décrit la situation atroce : « *C'était affreux, les blessés pas pansés demandaient à boire, les mourants gémissaient, divaguaient, les morts encombraient déjà.* »

Le 7 août au matin un officier wurtembergeois vint, arme à la main au château. Il pointa son révolver en direction du Comte parce que la veille son camarade a été tué. Le Comte qui n'y était pour rien arriva à raisonner l'officier qui en fin de compte a bien voulu accepter de conduire le maire chez le général OBERNITZ qui commandait la division wurtembergeoise. Chemin faisant ils virent des cadavres qui jonchaient le sol, des débris de matériel, des armes et des sacs. Le Comte a demandé au général : « *Une garde pour le village avec un officier supérieur qui mettrait un peu d'ordre dans le désordre, empêcherait le pillage et faciliterait ma lourde tâche de nourrir et faire soigner onze cent cinquante blessés. A partir du lendemain, un demi-bataillon d'infanterie bavaroise vint pour six semaines tenir garnison à Reichshoffen.* » Le Comte fut mis à contribution à tous les niveaux : organiser les services des vivres, suffire aux réquisitions et répondre constamment à des officiers demandant "HERR BÜRGERMEISTER" : un travail éreintant. Le major qui commandait le demi-bataillon accepta de nourrir les blessés français. L'ordre fut rétabli. « *Mais si les blessés avaient du pain et de la viande*, écrit Paul DE LEUSSE, *il nous manquait bien des choses et les médecins me demandaient à chaque instant une foule d'objets que je ne pouvais leur donner.* » La vue de tous ces miséreux lui perçait le cœur.

Le baron OTTO DE GUSTEDT, était cousin par alliance du Comte Paul DE LEUSSE et officier d'ordonnance du Prince royal de Prusse. Ils traversèrent ensemble non seulement Reichshoffen mais aussi Frœschwiller. La vue des maisons brûlées, de l'église en ruines, des pauvres paysans éplorés faisaient souffrir le Comte. Sans cesse il visitait les ambulances et en même temps il craignait qu'à cause des réquisitions la population du village manquerait du strict nécessaire. Il parcourut avec son parent également les villages voisins, à la recherche de malheureux à secourir. Tout cela faisait atrocement souffrir l'homme généreux que fut Paul DE LEUSSE. Il se disait toujours : « *Tu as voté la guerre, il faut que tu le payes* ».

Monique ROMBOURG

Sources :

- Souvenirs : récits d'un grand-père à sa petite fille. Comte Guy DE LEUSSE.
- Souvenirs : Sébastopol - Reichshoffen – Comte Louis Paul DE LEUSSE présentés par Ernest D'HAUTERIVE, annotés et publiés par son petit-fils le Comte Paul DE LEUSSE.

[8] Soldat de garde nationale mobile.